

# COMMANDANT MORIN



À Fabrice qui nous a malheureusement quittés à l'aube de nos vingt ans de PdB.

Lorsque l'on prépare le concours, Saint-Cyr est, entre autres, une espérance. Quand on intègre la Spéciale, c'est alors, outre la reconnaissance du travail accompli et la naissance officielle de l'engagement militaire, la fulgurance d'une grande fierté qui active les amitiés de promotion et qui intime la nécessité du respect des traditions... Puis, les jeunes années qui suivent le Pékin de Bahut se caractérisent par un fort sentiment d'appartenance à la geste saint-cyrienne. Bien entendu, le temps passant ensuite, d'autres cercles d'appartenances professionnelles et personnelles tendent à reléguer les années d'École à une souvenance toujours émue mais plus lointaine et diffuse. Pourtant, à chaque événement de promotion, triste (décès, maladie, ...) ou plus joyeux (mariage, naissance, réunion, 2 S, cérémonie, ...), c'est toujours une résurgence de souvenirs immédiats, comme si les jours de la Pompe et du Bataillon (et la jeunesse afférente) ne s'étaient jamais vraiment arrêtés. Car, par-delà les destins individuels, la poursuite ou l'interruption des carrières militaires notamment, ce qui nous a unis un jour et pour toujours c'est bien le service désintéressé, en tant qu'officier, de notre pays la France ; un service désintéressé dans un monde où l'argent et l'individualisme tendent à être rois et qui exige donc de la persévérance dans sa vocation initiale mais aussi de la patience pour s'accomplir personnellement, rien n'étant acquis à la sortie de l'École.

Alors, avec le recul des années, qui d'entre nous peut nier l'excellence et l'exigence de la formation à Saint-Cyr (classes préparatoires et écoles d'application incluses) ? Une formation sélective qui ne se limite pas aux aspects purement techniques et qui, outre son caractère universel (« un esprit sain dans un corps sain » - Juvénal) et sa singularité dans la formation au commandement, apporte un supplément d'âme par l'action résolue de nos anciens (les traditions) et de nos voraces (le savoir-être) ; cette formation intégrée forge ainsi une vraie et durable cohésion entre « coreligionnaires » de promotion, et certainement pas une caste. La meilleure preuve en serait certainement la persistance, au fil des années, des réunions de promotion, ce qui n'est pas l'apanage de toutes les écoles de formation civiles ou militaires, loin s'en faut ; réunions où le caractère potache (« la jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit » - général Mac Arthur) voisine avec le sérieux de l'expérience des années, sans pour autant jamais se prendre trop au sérieux.

Alors en ces temps obscurs où « le retour de la guerre » a écrasé la prétendue « fin de l'Histoire », à cette heure où notre vocation trouve application concrète dans de dangereuses missions de protection intérieure ou extérieure de notre pays, notamment face au terrorisme islamiste, nous pouvons simplement dire merci à ceux qui nous ont formés, à nos proches qui ont accompagné et souvent encouragé notre vocation quitte à faire des sacrifices, à La Saint-Cyrienne qui, du haut de ses 130 ans, entretient avec passion et une rare constance les liens saint-cyriens... Des remerciements qui doivent sonner comme un ralliement à l'appel des promotions, au drapeau, et comme un encouragement à poursuivre, enfin comme un sentiment saint-cyrien pour ceux qui nous ont quittés ou sont dans la difficulté.

Chic à Cyr et vive la France !

Yvan Carbonnelle



# COLONEL CAZEILLES

## Les Grandes Amitiés



Si, comme l'écrivait Raïssa Maritain, « nos amis font partie de notre vie et notre vie explique nos amitiés<sup>(1)</sup> », alors Saint-Cyr est l'école des grandes amitiés. Amitiés généreuses, tenaces et sincères. Amitiés spontanées, empreintes de loyauté et de franchise.

- Les grandes amitiés font l'âme d'une promotion. La diversité des liens qui tissent la riche étoffe d'amitiés à Saint-Cyr est très surprenante. Ces liens sont, bien

sûr, fraternels ; ils unissent ceux qui embrassent à vingt ans la même cause : les armes de la France. Ils sont aussi intellectuels, dans l'apprentissage d'une culture fondamentale du réel. Ils deviennent souvent spirituels, avec la volonté commune de s'entraider dans la recherche du bien.

- À Saint-Cyr, l'amitié est une tradition. Elle se forge dans les durs crapahuts et les bahutages, « les horreurs de la pompe et du bataillon », et les intenses moments de fierté collective sous le casoar. L'impulsion des anciens est donc essentielle pour faire naître un esprit d'amitié dans la promotion. Le rôle des voraces est lui aussi nécessaire, qu'ils se placent sous le haut patronage du maréchal Baraguey ou du Père Lanusse. Que les voraces voracent, que les affreux bahutent et que les bazars résorbent ! Voilà la recette d'une promotion réussie. Et puis, il y a la personnalité de ses membres, d'où sortiront le grand carré et les fines. Les circonstances feront le reste.

- Les premiers vrais amis de l'âge adulte sont ceux qui s'initient avec nous aux grandeurs et servitudes de la vie militaire, en découvrent la profondeur et, s'éloignant du mythe, s'approprient ce qui fait une vie d'officier. Ce sont aussi ceux qui ont vécu avec le même grade, des expériences semblables dans les régiments, sur les mêmes théâtres d'opérations, et dans « la vie que les pékins ont ».

(1) Raïssa Maritain, prologue des Grandes Amitiés.

Ce sont encore ceux que l'on a enterrés au fil des années, et dont on entretient le souvenir. Il y a enfin, avec nos épouses et nos enfants, de grandes amitiés familiales, nouées au fil des affectations et des réunions de promotion.

Les années défilent et accentuent la diversité des parcours des uns et des autres, offrant à chaque promotion des couleurs de plus en plus variées. Certains ont quitté le métier des armes, ont poursuivi leur chemin au cœur d'univers très différents. Mais les amitiés demeurent. En quoi toutes ces amitiés vécues, personnelles, singulières, sont-elles essentielles ?

Dans les épreuves de la vie qui viennent édifier notre histoire commune, les grandes amitiés se révèlent au cœur de l'entraide, certes matérielle, mais surtout morale.

Dans notre société matérialiste, gangrenée par un individualisme forcené, la recherche de la satisfaction immédiate, financière ou personnelle, les grandes amitiés sont une grâce qui nous arrime à l'essentiel : la simplicité et la grandeur des relations humaines.

Dans une nation fragilisée, qui renonce à son passé avec toutes ses richesses, qui est acculée de toutes parts, où la lâcheté l'emporte sur la bravoure, les grandes amitiés sont une force.

Des attentats récents doivent nous avoir appris que l'héroïsme de nos grands anciens n'est point fait pour rester chez nous l'objet d'une admiration stérile, mais qu'il pourrait servir un jour, à plusieurs, d'exemple nécessaire. Le devoir ne change pas d'un siècle à l'autre. La difficulté de le remplir, qui peut varier avec les circonstances du temps ou du lieu, donne tout son sens à l'amitié.

Cultivons l'amitié, la grâce de l'amitié, des trésors d'amitiés.

Christophe de La Chapelle, Père Système

